

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

– *Cavalleria Rusticana!* Pietro Mascagni! Sonzogno, editor di la partitione! Li plous grande maestro della superba Italia, che fara da se en la moussica aussi bien qu'en politica. Eviva l'Italia, eviva ses soldats, eviva il signor Carvalho!

Tel était, ou à peu près, l'avis de mon voisin, à la représentation d'hier. On reconnaît à la langue qu'il parlait et que j'ai froidement transcrite en l'agrémentant de quelques aimables barbarismes, que ce fauteuil d'orchestre était Italien et, par conséquent, grand admirateur de Mascagni, le jeune auteur qui, le jeune compositeur que... (voir *Il Secolo*, la *Tribuna*, *Il Capitan Fracassa* et même tous les journaux français depuis six mois).

Et mon voisin continua:

– Régardez, signor giornalista, quale original est la ouverture dé nostro opéra-comico. Il rido n'est pas encore levé, è il poublic il entend dezà la vocè del ténor Gibert que canta la ritornella. Brava Mascagni!

Voilà la toile qui se lève. J'ai à peine le temps de rassembler mes esprits et l'imperturbable sujet du roi Humbert continue:

– Brava la Calvé! Brava Emma! Tou cante commé oune déesse, tou zoue la commedia commé la Sarah di Bernhardo et la tragœdia commé la Rachel. Bravo la Calvé!

Et pendant que mon homme transporté, esquinte en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire une superbe paire de gants neufs, Mlle Emma Calvé roule des yeux blancs à faire peur, se tord les hanches de désespoir et disparaît finalement, elle, ses yeux et ses immenses boucles d'oreilles, derrière un capuchon blanc qui semble tenir le principal rôle de la pièce.

Bouvet, sans crier gare, arrive avec un énorme fouet, et chante un joyeux refrain, qu'il me semble bien avoir entendu quelque part. Le costume ressemble joliment à celui du muletier Ugalde, dans un rôle qui fit courir tout Paris aux Nouveautés.

– Bravo, Bouvet! bravo, Alfio! continue le mélomane de l'autre côté des Alpes.

Tout à coup, on annonce l'entrée de Gibert. Me voilà heureux. Je me dis: «Il va nous faire quelques imitations; il va nous chanter *A Biarritz*, ça nous changera des paysans siciliens!

Ah! bien ouitche! C'est un ténor qui nous arrive, un ténor dont la moustache en croc est le nœud de ce drame péninsulaire. C'est son cœur dont le ventricule et l'oreillette droits appartiennent à la belle Santuzza, tandis que le côté gauche appartiennent à Lola. Inutile de dire que Santuzza la trouve mauvaise; pour récompense de ses reproches, elle

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

reçoit un gnon, – j'allais écrire un Sonzognon – qui lui ferme l'œil droit. En voilà un dont nous ne verrons plus le blanc!

J'allais me lever et m'écrier:

– Monsieur, on ne doit pas battre une femme, même avec une fleur!

Mon voisin me rappelle à la réalité, en s'exclamant:

– Brava, Gibert! brava, Torrido [Turiddu]!

Mis en goût par cette approbation partie du chœur de l'orchestre, l'aimable ténor lève son verre:

Et tin tin tin!
Vive mon refrain,
Vive le vin!

Il nous sert une petite chanson à boire – la cantate à bibere – que Paulus a promené pendant longtemps en France, en Angleterre et en Amérique. Il est probable que le grand chanteur populaire ne l'avait jamais sortie en Italie, c'est ce qui a permis à Pietro Mascagni d'en faire le clou de son opéra-comique.

Mais comme il n'est point de joie pure en ce monde et que les maîtresses lâchées savent toujours retrouver les maris des femmes avec qui leur amant les trompe, Mme Emma Calvé met Alfio au courant des amours adultères de la belle Lola, et Alfio, qui ne blague pas avec les choses de l'honneur en général et du sien en particulier, interrompt la chanson à boire par une maîtresse morsure au cou de son rival Torrido [Turiddu].

Si jamais vous avez une affaire avec un Italien, rappelez-vous bien cela! L'Italien mord; il mord même sans phrases!

D'ailleurs, en ce cas spécial, l'artiste doit avoir très bien mordu, car mon enthousiaste d'à côté s'est écrié trois fois de plus:

– Brava! Brava! Brava!

Quoique Italien, Torrido [Turiddu] aime bien sa mère. Avant de partir pour ce combat où il finira misérablement, il va prévenir la vieille Lucia – Lucia la mère du mort, sans doute – et lui tient à peu près ce langage:

– Je vais prendre l'air, tu ne me reverras plus. Donne moi ta bénédiction.

La bonne mère, pensant probablement que son Torrido [Turiddu] part pour un voyage aux Marais-Pontins [*sic*], dont l'air passe pour être légèrement pestiféré, benit son fils et l'embrasse.

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

– Bravo la madre! Bravo Lucia!

Un bon coup de couteau apprend à Torrido [Turiddu] cette maxime de la Sagesse des Ménages, qu'il est très dangereux de donner des coups de canif dans le contrat.

Et puisque nous sommes dans la coutellerie, ne quittons pas l'Opéra-Comique sans informer les amateurs qu'ils trouveront place du Châtelet, pour une pièce de huit francs, aux fauteuils d'orchestre, un rasoir de première grandeur.

Réjouissez-vous, signor Crispi, désormais l'Italie fera avec succès la concurrence à la grande manufacture de Sheffield.

E finita la Commedia [sic]!

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

Journal Title:	L'ÉVÉNEMENT
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	21 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Title of Article:	PARIS LA NUIT
Subtitle of Article:	<i>LA CAVALLERIA RUSTICANA</i>
Signature:	MIRANDOL
Pseudonym:	MIRANDOL
Author:	Unknown
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None